

Brantôme, dialogue avec la rivière

Perle du Périgord vert et porte d'entrée du Parc naturel Périgord-Limousin, Brantôme est devenue un haut lieu touristique, où le plaisir d'une architecture préservée s'agrémentent de la douce omniprésence de la Dronne.

« Regardez la vue qu'on a sur le clocher. Il est pile dans l'axe du tunnel troglodytique. J'aime attendre les gens ici avant les visites. » Claude Labussière ne se lasse pas des arômes de mystère qu'exhale l'alliance de la roche et des pierres. Entre un pan de falaise et un mur épais de l'abbaye qui s'y appuie par un pont minuscule, le fameux clocher carolingien de Brantôme se découpe sur le ciel dans toute sa verticalité dépouillée. Son campanile raye le ciel tel un gros crayon carré. À l'intérieur, la cloche dédiée à Saint-Sicaire, fondue en 1732, s'accroche à une astucieuse armature de bois, qui l'empêchait de faire vibrer l'édifice tout entier lorsqu'elle rythmait la vie des Brantômains. L'imparfait est de mise, puisque la vieille abbaye bénédictine, dont XVII^e et XVIII^e siècles avaient relevé la longue façade, fut laïcisée aux temps modernes, pour abriter l'hôtel de ville. Aujourd'hui y est aussi installé un musée dédié à l'œuvre du peintre médiumnique Fernand Desmoulin, qui suscita l'intérêt d'André Breton. Claude Labussière est président de l'association Initiatives Patrimoine, émanation de l'ancien Syndicat d'Initiative transformé en Office de Tourisme intercantonal. Il a succédé à la tête du syndicat au « grand Paul Dubuisson », figure emblématique de l'érudition brantômoise. S'il apprécie les cavités de la falaise, Claude adore aussi faire prendre du recul aux visiteurs, pour une halte sur le pont de Périgueux, où les attraits du village s'embrassent d'un seul regard. Sur la gauche, le pont coudé médiéval relie le grand « Jardin des Moines » à un minuscule pavillon Renaissance. En contrebas, le moulin de l'Abbaye, transformé en restaurant dont la terrasse au bord de l'eau conjugue la satisfaction des yeux et des papilles, flamboie l'automne venu de ses parures de lierre rougeoyant. À droite de la porte Saint-Roch qui fermait les anciens remparts, se détache sur la falaise coiffée de petits chênes, la blanche abbaye dont les murs percés de vastes baies sont prolongés par ceux plus austères de l'église abbatiale.

Une île enlacée par la Dronne

Surtout, de ce point de vue privilégié, on prend conscience que Brantôme, la « Venise du Périgord » comme la qualifient les documents touristiques, s'est historiquement forgée en relation intime avec la Dronne. Elle doit beaucoup de ses attraits à cette rivière qui enserre son bourg de ses bras bienveillants. C'est d'abord elle qui a creusé la falaise pour permettre aux hommes de s'installer dès les temps préhistoriques. Ils ont accentué le travail de l'eau jusqu'à établir un réseau de cluzeaux qui dessine la partie la plus énigmatique de la balade brantômoise. L'une des cavités porte le nom du Jugement Dernier, tiré d'un saisissant bas-relief qui orne une de ses parois, une autre étant occupée par une scène de crucifixion. Anges et diable se mêlent en symbolique inquiétante, surmontés d'une figure divine qui tient autant de l'idole païenne que de la représentation chrétienne.

Des millénaires après son impétueux travail de sape sur la falaise, l'eau de la rivière fut domestiquée par les moines qu'aucune tâche acharnée ne pouvait rebuter. Un barrage sur le bras que la Dronne avait fini par privilégier au fil des siècles parvint à réalimenter celui qui musardait au pied de l'abbaye. D'une pierre deux coups : un bief fut créé qui alimentait deux moulins, celui de l'Abbaye et en amont celui du Couvent, et dans le même temps le bourg fut protégé par des douves naturelles que les Brantômains doublèrent d'un rempart. Hors son abbaye, Brantôme est une île idéalement lovée dans un coude de la rivière.

La belle conservation du village, qui nous émeut aujourd'hui, doit une fière chandelle à un homme, qui conservera d'ailleurs pour la postérité le surnom de Brantôme. Pierre de

Bourdeille, abbé commendataire de l'abbaye, n'est pas encore identifié comme le gaillard auteur des *Dames galantes* lorsqu'il obtient de l'amiral Coligny, en pleines guerres de Religion, qu'il renonce à brûler la cité. Dans les rangs protestants, officie alors un certain Henri de Navarre, futur Henri IV. Un chemin se souvient de lui sous son leste sobriquet du « Vert galant », qui montre qu'à l'image de Pierre de Bourdeille, les conquêtes féminines et militaires se rejoignent dans ses préoccupations. « Le seigneur de Bourdeille dit que ce jour-là il a sauvé la plus belle pucelle de Guyenne », sourit Claude Labussière, qui sait gré à l'abbé écrivain d'avoir préservé ces ruelles où tailleurs de pierre et sculpteurs ont laissé de beaux vestiges de la Renaissance. Le grand-père de Claude était lui-même tailleur de pierre dans la cité.

Aujourd'hui, alors que le fracas des armées en campagne ne résonne plus sur le parvis de l'abbaye, Brantôme peut enfin offrir ses beautés apaisées aux visiteurs du monde entier, conquis par cet environnement où nature et histoire font désormais si bon ménage. Au printemps revenu, des commerces de toute sorte font revivre vieilles échoppes ou refuges troglodytiques, tandis qu'un marché haut en couleurs étale les richesses gastronomiques du Périgord. Brantôme ne se repose pas sur ses lauriers et reste en perpétuelle évolution pour recevoir ses nombreux hôtes. Bientôt, l'Office de Tourisme se déplacera dans l'ancienne église paroissiale de Notre-Dame, qui fut aussi au fil du temps halle puis salle des fêtes. Simplement séparée de l'abbaye par la longueur d'un pont, le charmant édifice a ainsi pu bénéficier d'une restauration avisée. Ces petites mutations dans un cadre immuable gagnent également à être appréciées sous un nouvel angle, bien installé au fond d'un canoë ou d'un bateau. Il y a toujours quelque chose à redécouvrir à Brantôme.

Hervé Brunaux